

La réaction chinoise à ces événements s'explique par l'inquiétude que lui crée la puissance économique croissante du Japon. Le PNB japonais se place maintenant au troisième rang dans le monde. D'après certaines prévisions, il pourrait se hausser au second rang en 1980 et peut-être même égaler le PNB des Etats-Unis à la fin du siècle. La Chine est particulièrement inquiète des répercussions internationales inévitables découlant de ce statut de superpuissance économique. L'interprétation qu'en donnent les Chinois est essentiellement fondée sur l'observation léniniste que l'impérialisme est la phase la plus avancée du capitalisme. L'économie en spirale du Japon, dit-on, dépend en grande mesure des ressources et des marchés étrangers. Ces mêmes ressources et marchés dépendent d'investissements et d'un commerce accrus à l'étranger, qui entraîneront à leur tour une extension de l'influence politique japonaise dans ces régions et des engagements militaires inévitables afin de protéger les routes commerciales et l'ordre politique établi des pays où les investissements japonais seront les plus élevés.

#### Un Japon puissant

Plus précisément, la Chine assure que cette interprétation est corroborée par la croissance des forces de défense japonaises, qui s'élèvent maintenant à près de 250,000 hommes appuyés par des milliers de réservistes et de policiers paramilitaires. Les dirigeants chinois invoquent en outre l'accroissement des dépenses militaires inscrites au quatrième plan quinquennal de défense japonais et la présentation du premier Livre blanc sur la défense de l'après-guerre. Il ne faut surtout pas se méprendre sur la sincérité de l'inquiétude chinoise face à la position militaire du Japon. Bien que la puissance militaire japonaise soit loin d'égaliser celle des grandes puissances, elle s'appuie, à la différence de tout autre pays asiatique, sur un système économique si puissant et sur une infrastructure technologique si raffinée que le décalage pourrait être comblé très rapidement par tout gouvernement japonais décidé à le faire. Après presque un siècle d'agressions japonaises contre la Chine, et lorsque l'on sait qu'elles se sont produites pour la plupart du vivant des dirigeants actuels, la position chinoise s'explique.

Loïn de s'en tenir aux injures, Pékin a en outre manifesté dans les derniers mois une attitude beaucoup plus rigide sur la question des relations commerciales avec le Japon, contribuant ainsi à attiser

à l'intérieur même du Japon l'opposition à la politique chinoise du premier ministre Sato. Les dirigeants chinois sont certainement très conscients du poids de leur influence à cet égard; l'opposition couve tout autant en effet dans les rangs du parti de M. Sato que dans la gauche politique, et surtout, ce qui est plus significatif encore, au sein de quelques-unes des plus grandes sociétés japonaises. L'opposition politique grandissante à l'intérieur du pays, l'humiliation subie suite à l'adoption aux Nations Unies de la résolution albanaise à laquelle le gouvernement de M. Sato s'opposait, le coup terrible de la surtaxe imposée par M. Nixon et le fait que la nouvelle politique de Washington à l'égard de la Chine semble évoluer plus rapidement et avec plus de succès que celle de Tokyo contribueront presque à coup sûr à l'élection au Japon d'un nouveau gouvernement qui tentera d'améliorer ses relations avec la Chine dans les plus brefs délais.

Notre interprétation des événements qui ont marqué dernièrement les relations sino-occidentales s'est attachée à décrire les glissements survenus dans l'équilibre des puissances en Asie et le point de vue de la Chine sur les incidences de ces glissements entrevus comme une menace à sa sécurité nationale et à son influence régionale. Nous avons délibérément choisi d'étudier un seul élément important de l'ensemble complexe des motifs internes et internationaux qui expliquent les événements de l'année écoulée.

Le Canada a donc joué un rôle d'une extrême importance en aidant à surmonter les obstacles diplomatiques. Au propre et au figuré, la position canadienne et le rôle de pivot joué par l'ambassade de la Chine à Ottawa ont beaucoup contribué à l'établissement de contacts directs sino-américains. En fin de compte, l'attitude ferme et sans équivoque adoptée par le Canada aux Nations Unies a sans doute influencé le résultat du vote sur la question de la Chine.

La route qui mène à des relations sino-américaines normales est encore difficile et bien longue. On doit pourtant se réjouir que certaines étapes préliminaires aient été franchies. Les relations entre Ottawa et Pékin se plieront maintenant aux contingences de liens bilatéraux entre la nation la plus peuplée du monde et une puissance moyenne. Mais les événements de l'année écoulée sont de nature à rassurer tous ceux qui croient que, toutes proportions gardées, une puissance moyenne peut encore jouer un rôle important dans les affaires internationales.

*A la différence de tout autre pays asiatique, la puissance militaire japonaise s'appuie sur un système économique puissant et une infrastructure technologique raffinée*